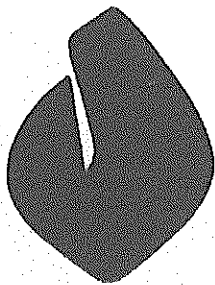


ASSOCIATION INTERNATIONALE
D'AUDIO-PSYCHO-PHONOLOGIE



FEVRIER 1978

N° 12

*B*ulletin *A.-P.-P.*
*I*nter
*C*entres

SOMMAIRE

=====

- La Famille Raynaud et l'APP p. 2
- La Libération d'Oedipe ou la
Maladie de la Médecine (Dr. Y. Raynaud) p. 4
- Lettre ouverte de J. J. Theulier p. 9
- Formation APP p. 12
- Pourquoi Mozart ? p. 14
- Wynand du Plessis en France p. 18
- Publications et APP p. 19
- Glossary for Audio-Psycho-Phonology p. 24
- Voyage au Canada d'une équipe APP p. 26
- La presse et l'APP p. 28
- Radio et TV - Film d'Ottawa p. 29
- Conférences et Congrès p. 30

- En Annexe : Rapport du Dr. J. Raynaud :
 - Apport de la cure par l'Oreille Electronique et des principes de l'Audio-Psycho-Phonologie à la thérapeutique dans un service de neuro-psychiâtrie militaire.
 - Fiche d'inscription
 - Programme du V^o Congrès International au Canada - Mai 1978 -

o0o0o0o0o

LA FAMILLE RAYNAUD ET L'A. P. P.

La famille Raynaud est à l'honneur dans ce premier bulletin de l'année 1978. Toute l'équipe du BIC - c'est-à-dire tous les apéapistes - s'en réjouit d'autant plus qu'elle a eu à maintes reprises l'occasion d'apprécier le travail des deux frères Raynaud dont l'ardeur à défendre les couleurs de l'APP est maintenant devenue légendaire.

Aussi est-ce avec une joie réelle que nous publions aujourd'hui deux textes qui nous sont parvenus au début de l'année avec les vœux de Jean et d'Yves Raynaud. Il s'agit d'une part de la conférence faite le 15 décembre dernier par J. Raynaud au Val-de-Grâce et d'autre part du texte qu'a écrit Y. Raynaud sur la crise que traverse actuellement la médecine.

Le Docteur Jean Raynaud, le plus ancien des deux frères dans l'APP, utilise l'O. E. depuis plusieurs années dans le cadre du service de neuropsychiatrie qu'il dirige à l'hôpital militaire Larrey de Toulouse. Il est également membre du comité directeur de l'AFAPP. Toujours attentif à ce qui se passe au sein de notre groupe de travail, il assiste à toutes les réunions, participe aux congrès et aux séminaires, émettant des avis non seulement compétents mais aussi empreints de gentillesse, de compréhension et d'humour.

Au Congrès de Pau, le Docteur Jean Raynaud a présenté des études de cas fort intéressantes portant notamment sur le bégaiement. Depuis lors, il a réalisé plusieurs études sur l'APP dont une, importante, intitulée "Manifeste pour le Tomatisme". Notre association compte publier ce texte au cours de l'année 1978 et ne manquera pas d'en informer les lecteurs du BIC.

Le Docteur Yves Raynaud, le cadet, est un apéliste fervent, bien que n'ayant pas encore eu la possibilité d'utiliser l'O. E. Il a suivi avec son épouse des sessions de formation. Il participe le plus souvent possible à nos rencontres et manifeste un intérêt tout particulier pour le test d'écoute, notamment au niveau des somatisations digestives. Il compte ouvrir prochainement un Centre à Béziers.

Comme certains médecins de notre temps, le Docteur Yves Raynaud n'est pas satisfait de la médecine telle qu'on la pratique aujourd'hui. Au cours de plusieurs entretiens, il n'a pas manqué de préciser son opinion, sur le côté "inhumain" de la discipline médicale contemporaine et de s'insurger contre l'indifférence que manifeste le praticien à l'égard de son malade en qui il ne voit le plus souvent, qu'un "client" capable de lui rapporter de l'argent.

Y. Raynaud n'est pas seul à soutenir une telle opinion mais il est un de ceux qui, en en prenant conscience, a décidé de réagir et d'exprimer ses sentiments afin que la médecine retrouve son caractère sacré et le médecin son vrai rôle au sein de la famille des patients qui attend de lui un réel soutien.

Le Bic a donc le plaisir de présenter le texte que nous a transmis le Docteur Yves Raynaud. Peut-être ce texte sera-t-il le point de départ d'une réflexion sur la médecine d'aujourd'hui et sur ce qu'elle devrait être. Mais, en fait, est-ce bien le procès de la médecine que l'on voit poindre à l'horizon ou plutôt le procès des médecins ? "Il faut défendre la médecine contre les médecins" aime à dire le Professeur Tomatis lorsqu'on lui demande ce qu'il pense de ses compagnons d'Esculape.

Notre discipline devra-t-elle être appelée à jouer un rôle déterminant dans le rétablissement des forces vives qui doivent soutenir en permanence le dialogue du médecin avec son malade ? Constituera-t-elle un pont, un élément de jonction entre soigné et soignant au travers d'une écoute mutuelle, d'une compréhension aimante, d'une communication profonde ?

La question reste ouverte. Pouvons-nous l'exprimer au milieu des vœux que nous formulons au début de cette année 1978 qui sera, nous vous le rappelons, celle de notre Vème Congrès International qui doit se dérouler au Canada dans les villes de Toronto et Montréal. Puissent les efforts de chacun d'entre nous assurer à cette rencontre un plein succès, afin de permettre à de nombreux enfants, nord-américains de devenir de vrais adultes, conscients de leurs responsabilités de citoyens du monde.

LA LIBERATION D'OEDIPE (1)
OU
LA MALADIE DE LA MEDECINE

Dr. Yves Raynaud
de Béziers

La Médecine est malade...

Elle paraît avoir quelque chose qui ressemblerait à une crise de croissance : elle a grandi trop vite, un peu comme ces adolescents d'aujourd'hui. Sans y être préparée, elle s'est trouvée confrontée au problème de l'éducation de son enfant : le malade.

Et comme cela arrive souvent dans la vie courante, c'est à cause de l'enfant qu'éclatent les conflits : les membres de la famille médicale ne sont pas d'accord actuellement sur la façon de guérir le malade.

D'un côté il y a le Médecin qu'on appelle Généraliste, d'un autre, le Médecin dit Spécialiste.

Au début, tout allait bien entre eux, mais cela n'a pas duré ; les relations se sont détériorées, et actuellement les propos sont très vifs, voire agressifs des deux côtés. D'une part, le spécialiste insiste sur la rigueur scientifique et met en question la compétence du généraliste ; d'autre part, le généraliste se défend en soulignant la valeur de son acte relationnel profondément humain et dénonce une médecine mécaniciste qui tend à soigner la maladie plutôt que le malade.

On peut donc aujourd'hui se demander si la clinique médicale est un acte continu où entrent en jeu successivement le généraliste et le spécialiste ou bien s'il existe deux façons de soigner, comme au temps jadis la Médecine de Cnos et celle de Cnide. Et effectivement l'homme de la rue en 1977 est perplexe lorsqu'il doit faire son choix : l'image qu'il a du médecin n'est plus unique. Il y a quelques années seulement, lorsqu'il pensait Médecin, l'image qui se présentait aussitôt à son esprit était celle du médecin "de famille" qui portait bien son nom. Aujourd'hui l'image n'est plus précise : le patient sait qu'à côté du praticien il y a des médecins spécialistes d'une partie du corps ; il sait aussi que ces médecins ont dans leur spécialité une compétence plus grande et des moyens d'exploration plus importants que le médecin praticien qui n'a que ses mains, ses yeux et surtout ses oreilles et sa voix.

Pourtant il faut choisir.

Ce choix n'est jamais le fruit du hasard. Le conseil de la concierge ou du voisin sont peu de chose en regard du fait que dans nos neurones sont inscrits dès le début de la vie deux concepts fondamentaux : celui du Père et celui de la Mère ; et c'est à travers ces deux images que le choix va se faire. Voyons par quelle démarche.

Le Docteur Michel Sapir, dans son ouvrage "La formation psychologique du Médecin à partir de M. Balint", nous fait remarquer que le médecin de famille correspond à une image maternelle : comme la Mère, le praticien est celui sur qui on peut toujours s'appuyer, qu'on peut réveiller la nuit en particulier, qu'on peut quitter un jour pour lui "faire des infidélités", dont on critique parfois l'insuffisance mais chez qui finalement on revient toujours. A l'opposé, l'autre image, particulièrement celle du médecin spécialiste, correspond à l'image paternelle : la précision, l'autorité, l'audace, la toute puissance. Aussi, de même que l'enfant en difficulté se tourne vers sa mère, le réflexe spontané et naturel du malade devrait être d'aller consulter le médecin généraliste ; il sait que chez ce médecin il sera accueilli, écouté, il retrouvera l'apaisement, la confiance à laquelle il aspire. Il attendra donc de ce médecin qu'il le rassure, qu'il le soulage : une relation se crée, le couple est formé mais comme la relation Mère-Enfant (complexe d'Oedipe), la relation Médecin-Malade comme le souligne Balint ne sera pas exempte de crises orageuses.

Au départ, ce que veut le malade, c'est que le médecin s'occupe de lui ; c'est de lui qu'il attendra l'essentiel du secours. Il entre donc dans une situation de dépendance ; il régresse et cette régression constitue pour certains sujets une évasion de leur situation d'adulte qui était insupportable. Bien que dépendant de son médecin, de son pouvoir et de son désir, le malade comme l'enfant s'apercevra rapidement de l'ambivalence de ses sentiments et du pouvoir qu'il peut à son tour exercer sur cette image maternelle (soulignons au passage que ce pouvoir que peut exercer le malade sur le médecin n'est envisageable que dans le régime libéral où nous vivons actuellement). Son agressivité pulsionnelle naturelle va le pousser à rendre "la mère" jalouse, en se tournant vers l'image paternelle : le Médecin Spécialiste. Si l'évolution psychologique se fait normalement chez la mère et chez l'enfant, la mère montrera le chemin à suivre c'est-à-dire qu'elle dirigera l'enfant vers le Père, vers la vie. Il est en effet indispensable qu'un enfant accepte de se tourner vers la vie, même si elle est difficile ; de même, il est absolument indispensable que le malade bénéficie, si cela est nécessaire, de toutes les précisions, explorations et de tout conseil que peut donner le spécialiste.

Mais comme l'enfant devant la vie, le malade devant la technicité a un serrement de coeur. Déjà, il regrette un peu la chaleur de l'accueil et du cabinet du généraliste comme l'enfant regrette la chaleur du sein maternel ; ici, ce sont des appareillages compliqués, froids, des visages inconnus, des manipulateurs automates (parfois), des gestes mécanisés... On parle peu ou, si l'on parle, c'est un autre langage qui souvent pose plus de questions qu'il n'en résout. La malade attiré au départ par ces investigations approfondies, en a peur maintenant ; il prend conscience qu'il faut revenir vite chez son médecin pour qu'il lui donne de vraies explications de son problème. Il reviendra donc chez le praticien qui lui parlera un vrai langage, lui expliquant ce qui s'est passé chez le technicien, en démystifiant beaucoup de choses, des mots en particulier, lui disant l'essentiel c'est-à-dire ce qui le guérira ou ce qui lui permettra de vivre avec son mal.

Pour le prix de cela, même si l'enfant a fait parfois de petits caprices, la bonne mère - le praticien - ne demandera que peu de choses : surtout la confiance, un peu de reconnaissance aussi... et si peu d'argent... Le malade remarquera en effet que, pour très peu d'argent comparativement au technicien, son médecin ne ménage pas sa peine ; il faut dire qu'avec une Mère les problèmes d'argent ne doivent pas se poser... On a eu tellement peur et le Docteur nous a tellement bien remis sur pieds que c'est un véritable ami, et on ne le changerait pour rien au monde !

Ici se termine la belle histoire ; elle se termine bien car il s'agissait d'un complexe Médecin-Malade qui s'est bien résolu : le malade a compris que pour arriver à guérir (comme l'enfant pour grandir), il fallait passer successivement par les deux images maternelle et paternelle, toutes deux indispensables, et surtout ne rien escamoter en chemin. En particulier suivre l'ordre que nous impose la nature : l'image de la mère d'abord puis le père. Certes on peut allonger le cordon ombilical qui, lorsque la mère est "bonne", est très élastique mais on ne doit jamais rompre avec la mère.

Malheureusement, nous le savons tous, le complexe d'Oedipe ne se résout pas toujours très bien : parfois à cause de la mère (assez souvent disent les psychanalystes), parfois à cause du père.

Les médecins généralistes sont parfois de mauvaises images maternelles : comme les mères possessives, ils sont trop désireux de garder la direction ; ils ont peur que le malade ne leur échappe et ils le gardent jalousement auprès d'eux, l'empêchant de voir une autre Médecine que la leur. Parfois ils soumettent le patient au spécialiste, contraints et forcés, avec beaucoup d'agressivité, bloquant la communication avec le technicien. Le malade ne comprend plus rien, ne sachant plus qui écouter. Enfin on voit aussi des mères - pardon, des praticiens- qui essaient de prendre le rôle ou plutôt seulement le nom du père : ce sont ces médecins généralistes qui éprouvent le besoin d'avertir leur patient qu'ils sont spécialistes des maladies de la femme, des enfants, de la tension artérielle, de la radioscopie, des ultra-sons... On dirait qu'ils sont honteux de leur rôle maternel. Une mère a-t-elle besoin de se farder pour plaire à son enfant ? Si nous avons une compétence en telle ou telle matière, tant mieux, mais laissons au malade le soin de s'en apercevoir !

Ainsi donc certains généralistes, comme de mauvaises mères, n'ont pas compris une notion fondamentale, à savoir que le malade ne leur appartient pas ; de même que la mère ne doit pas faire l'erreur de faire de son enfant une partie d'elle-même, de même le praticien doit respecter la personnalité du malade et lui montrer la voie de la guérison.

Mais il y a aussi des pères qui ne jouent pas le rôle que leur assigne la nature ; ils sont trop maternels : oubliant son rôle, le spécialiste parfois maternel trop le patient et discrètement s'emploie et quelquefois réussit à couper le cordon ombilical qui relie le malade à son généraliste : il s'agit d'ailleurs d'un lien plus ou moins solide suivant les individus. Certains spécialistes ou universitaires ont même une dextérité étonnante pour sectionner ce cordon !

On pourrait ainsi continuer à décrire toute cette pathologie induite par le mauvais père ou la mauvaise mère mais je pense que nous avons fait le diagnostic de la maladie.

Le malade à l'heure actuelle est caractériel à cause de ses "parents". N'attendons pas qu'il devienne schizophrène pour établir notre traitement. Dans des cas de ce genre, nos amis psychiatres ou psychologues agissent toujours de la même façon ; il faut absolument réunir les parents. Si l'on ne veut pas aller à l'encontre d'une loi naturelle, il faut que généralistes et spécialistes comprennent qu'ils font partie de la même famille, qu'ils ont des devoirs envers leur "enfant", le malade, qu'ils ont chacun un rôle bien spécifique à tenir au coeur de cette famille et qu'on ne peut impunément intervertir ces rôles. Si tant d'enfants ont aujourd'hui des problèmes, c'est qu'ils ne trouvent pas chez eux la bonne image de la mère et du père et parce que beaucoup de femmes et d'hommes ne savent ou ne veulent pas jouer le rôle que leur impose la nature. Pour nous médecins, il en est de même : il faut que nous retrouvions notre identité exacte si nous voulons apporter au malade ce qu'il demande.

Les praticiens doivent comprendre leur rôle dans le couple qu'ils forment avec le spécialiste, qu'ils ne soient pas déshonorés qu'on leur assigne un rôle maternel mais plutôt qu'ils prennent conscience de l'orientation qu'ils doivent donner à leur enseignement. Le côté relationnel est une partie fondamentale de leur tâche ; "L'acte médical, écrivait L. Portes, s'il est assurément dans la plupart des cas un acte scientifique, s'il est aussi à des degrés divers un acte social, est toujours un fait psychologique". Il est donc surprenant que "l'enseignement médical ne comporte en aucune façon une étude sérieuse de la psychologie individuelle (je souligne psychologie et non de la psychiatrie) et de la sociologie, au même titre que l'anatomie, l'histologie, la physiologie ou la chimie".

Le temps est révolu où l'on est généraliste parce que l'on n'a pas pu être un spécialiste. Il ne suffit plus d'être l'ami de la famille, le confident ; le conseiller ; il faut apprendre à comprendre son malade et là-dessus certainement, nous avons beaucoup à apprendre.

Balint est le seul spécialiste en renom (un père qui a bien compris son rôle !) qui ait défini et défendu le rôle éminent du médecin praticien. Combien de praticiens ont lu ou simplement connaissent l'existence de son ouvrage "Le Médecin, son malade et la maladie" ?

Les spécialistes, eux, doivent comprendre que leur rôle est essentiellement un rôle technique, diagnostique ; et ils devraient se refuser à prendre seuls en charge un malade. L'éducation du malade en serait faussée ; le couple Malade-Spécialiste peut vivre cahin-caha quelque temps mais, un jour ou l'autre, vont se poser des problèmes insolubles à son niveau. Certains spécialistes ont pris conscience de ce fait et le paradoxe veut que le praticien reçoive maintenant parfois des malades adressés par le spécialiste. C'est rare mais c'est tout de même réconfortant pour l'esprit de famille.

Ainsi nous avons à régler un conflit familial. Nombre de nos patients sont devenus caractériels par notre faute et ont maintenant de très mauvaises habitudes ; en particulier, ils dépensent sans compter l'argent de la famille et sont malgré cela d'éternels mécontents.

Si l'on voulait pousser plus loin l'analyse, on pourrait évoquer ici l'éternel problème de l'homme : qu'il s'agisse de l'attitude des parents envers leur enfant ou des médecins envers le malade, la sagesse serait de bien distinguer les limites du pouvoir et du devoir... mais pour ne pas lasser le lecteur nous concluons en posant l'interrogation suivante :

Une société qui met en question la famille, le rôle du père et de la mère, rôles fondamentaux selon la science, acceptera-t-elle de poser sainement et de résoudre ce problème homologue qu'est l'acte médical reconnu depuis les temps les plus anciens comme un acte éminemment humain ?

Tout dépend, je crois, de l'idée qu'elle se fera de l'Homme et des relations interhumaines.

Si un bon père et une bonne mère sont indispensables à l'évolution normale d'un enfant, pourquoi le même modèle ne servirait-il pas à définir un bon acte médical ?

Les praticiens, plus encore que leurs confrères, sont aptes à saisir l'importance de ce problème car comme les mères, ils sont attentifs à l'état psycho-affectif de leur enfant.

Mais ces praticiens sont-ils tous de bonnes "mères" ?

Ont-ils résolu pour leur part leur complexe d'Oedipe ?

Ne sont-ils pas comme ces enfants caractériels des êtres sans attache, sans Père ni Mère, sans Dieu ni Diable ?

Ne voient-ils pas dans le malade qu'un client ? ...

La médecine, comme la vie, doit avoir un sens : guérir ce n'est pas uniquement rétablir la santé, c'est aussi aider à vivre. Comme le dit le Professeur Tomatis "laisser un malade avec son angoisse dans l'obscurité totale, sur un jugement terrible et sans appel, c'est indigne du "médecin" !

Le médecin d'aujourd'hui sait beaucoup plus de choses que le bon médecin de famille d'hier mais il a oublié que l'homme a aussi une âme.

N'est-ce pas cela la maladie de la médecine ?

Décembre 1977

En réponse au communiqué du Docteur Auriol publié dans le BIC N°11 et relatif à ses négociations avec la Sécurité Sociale, Monsieur Theulier nous a envoyé cette lettre:

LETTRE OUVERTE

Messieurs,

Loin d'être insensibles aux différentes démarches qui sont effectuées depuis quelques temps par certains de nos collègues pour faciliter la diffusion de l'audio-psycho-phonologie, nous demeurons toutefois inquiets à l'égard de celles entreprises auprès de la Sécurité Sociale en vue de l'obtention d'un remboursement des séances utilisées sous O.E. car nous avons le sentiment que ces approches risquent de compromettre non seulement l'esprit mais aussi l'avenir de l'APP en nous impliquant tous dans une façon de faire et une façon de penser qui n'est pas notre. Sans doute est-il nécessaire que nous nous expliquions.

Nous croyons avant tout que les spécialistes en audio-psycho-phonologie sont des gens qui ont pris conscience de la nécessité d'être libérés de leur égo, libres ou ayant l'intention de l'être, ils cherchent à libérer les autres. Cette liberté passe par le déconditionnement de tout un acquis socio-culturel fondé sur le principe égotique.

Ce sont des gens qui, pour pouvoir agir dans cette intention, doivent conserver leur liberté d'action et veiller à ne pas subir l'influence, la contrainte de la forme de civilisation en cause, ni dans l'esprit, ni dans la lettre, leur moyen d'action étant la technique bien connue.

Ceci dit, nous objecterons sur deux points par rapport à ces démarches. Qu'il nous soit donné liberté d'expression et liberté d'écoute.

Premier point:

Le fait d'envisager le remboursement des cures par la Sécurité Sociale est pour nous en contre-sens, car:

Le principe qui tend à faire de la médecine un service gratuit n'aboutit à rien d'autre qu'à la justification de la maladie, en tant qu'institution et du malade face au thérapeute manifestant son impuissance. Mais n'avons-nous pas affaire à ceux qu'il faut sortir de cette impasse? Et comment concevoir une relation thérapeutique sans l'engagement du patient, surtout dans ce domaine; ou une relation d'éducateur, sans l'écoute, l'obéissance de son élève?

Le portefeuille et le coeur sont des voisins liés par des cordages subtils. Un patient laissant son dû à la responsabilité d'une institution sociale refuse son rôle d'adulte. Se peut-il qu'une telle évidence ait échappé aux démarcheurs?

Le principe de la médecine gratuite a complètement faussé la relation thérapeutique, comme d'ailleurs l'enseignement gratuit

vue financier). Les efforts de l'éducateur sont devenus des dûs sans réciprocité de la part de ceux qui sont concernés, puisqu'ils ont déjà payé un intermédiaire. Et quel intermédiaire!

N'oublions pas que la Sécurité Sociale, malgré ses bons côtés, n'est plus un organisme neutre. Sous la tutelle du pouvoir momentané, elle applique une politique, reflet de la fuite des responsabilités, nationalement reconnue et organisée. Ce n'est pas une oeuvre de philanthropie; elle applique une politique de santé, dont chaque jour l'orientation se confirme: limiter les maigres avantages d'une pratique médicale libérale, c'est-à-dire responsable.

Faut-il donc se mettre sous sa tutelle et accepter, à plus ou moins long terme, la dévaluation d'une technique et d'une façon de penser qui nous tiennent à coeur, sous le prétexte d'avoir une audience plus large et d'obtenir la "sacro-sainte" officialisation, démangeaison de tous les ambitieux frustrés.

Si les cures APP semblent être une charge susceptible de gêner l'accès - du moins apparemment - aux plus modestes, ne sommes-nous pas capables d'assumer les problèmes de ceux-ci par une charité sans compromis qui nous engage vis-à-vis d'eux dans la mesure où ils peuvent recevoir notre aide? Ne pouvons-nous pas nous adapter aux situations difficiles tout en sauvegardant la qualité de notre travail, au prix d'une modestie et d'une patience qui ne sauraient que porter leurs fruits.

Moins d'audience certes mais plus d'impact au moyen de résultats obtenus grâce au respect de règles élémentaires au travers desquelles toute thérapie et toute pédagogie peuvent se manifester.

L'APP n'a pas de prix ou du moins celui-ci est-il inestimable.

Que les gens pressés de voir leurs actes pris en charge s'examinent eux-mêmes quant à leurs mobiles et réfléchissent bien à la contrainte qu'ils s'imposent, perdant du même coup, lentement, subtilement leur idéal ainsi que leur liberté d'action.

Se pourrait-il que l'âge d'or de l'APP prenne fin?

Deuxième point:

En supposant que ces démarches aboutissent, nous serions appelés à constater une inégalité gênante.

Le fait de la reconnaissance par la Sécurité Sociale sous-entend pour nous l'implication de ce qu'elle respecte comme valeur fondamentale, c'est-à-dire le médecin et l'ordre institué sous son égémonie. Et dans ce sens, les actes remboursés seront ceux du médecin aux dépens de ceux des confrères non-médecins. peut être, d'ici quelque temps, verrons-nous ces actes effectués par des auxiliaires médicaux sur prescription médicale.

Ces auxiliaires sont les suivants, d'après les statuts actuels:

. les psychologues

. les psychorééducateurs (le diplôme n'est pas encore officiel)
. les kinésithérapeutes, etc...
chacun exerçant l'APP dans son domaine respectif.

Nous entrons bien dans une institution. Notre souci n'est pas de la contester, mais de savoir si nous voulons être des apépistes à part entière, reconnus comme tels, et appliquant la méthode aux personnes qui nous sollicitent à ce titre, quel que soit d'ailleurs celui que nous portons. Ou bien, devons-nous intégrer la cure APP à nos spécialisations initiales, sans avoir la possibilité de déboucher sur d'autres applications?

Les pouvoirs publics assimileront-ils les techniques APP au niveau de la kinésithérapie ou de l'orthophonie? Et que dire des gens qui n'ont pas eu de formation médicale initiale? Qu'ils se débrouillent. Ils sont hors circuit et risquent bien, si l'interdiction d'exercer l'APP ne leur est pas signifiée, de se voir gênés par le centre voisin qui aura son neurologue ou son psychiatre autorisant le fameux remboursement. Appât facile pour le client. L'audio-psycho-phonologie devra subir la tutelle des gens "éclairés" à moins qu'il n'acquiert lui-même un de ces titres.
Ce n'est pas un faux problème.

Est-il vraiment indispensable qu'une catégorie professionnelle, quelle qu'elle soit d'ailleurs, monopolise l'APP, à son profit par le biais d'une administration.

Trouvera-t-on cette forme d'esprit dans l'oeuvre considérable du Professeur Tomatis avec, pour finalité, sa récupération par ceux-là mêmes qui lui ont jadis porté préjudice et l'ont déni-grée, parce qu'au fond elle est très intéressante?

Si nous devons être reconnus, ce qui n'est pas le meilleur, soyons-le en tant qu'audio-psycho-phonologues et non par rapport à ce que nous sommes déjà.

Nous sommes conscients que tous n'ont pas le même niveau de compétence, ni les mêmes droits. Nul ne reprochera à ceux qui sont les mieux nantis de venir en aide à leurs confrères qui le sont moins. Mais ici, l'esprit n'est pas le même.

Aussi, étant donné le problème, étant donné que de telles démarches n'ont pas été entreprises sous le crédit du maître à penser en la matière, étant donné que même si elles avaient été créditées, ces démarches n'ont pas donné lieu à une consultation des membres de l'APP, soit verbale, soit écrite, tous ne pouvant se rendre aux réunions, nous demandons des explications que notre intelligence, en conflit avec l'image du père qui s'impose ici, n'a pas su trouver.

Nous demandons à ceux qui ont accepté la représentativité de l'AFAPP de nous expliquer le pourquoi, la finalité avouée ou non d'une telle entreprise, et nous les en remercions vivement par avance.

FORMATION APP

Nous reproduisons ci-dessous les indications qui ont été données par notre note d'information n° 66 du 4-1-78 concernant la formation APP pendant la période du 1 - 1 au 31 - 8 - 78.

Des compléments d'information seront éventuellement transmis par une nouvelle note au cas où il y aurait quelques modifications ou quelques ajustements de ce programme - en particulier pour les S3 -

Sessions S1

Du 9 au 14 janvier	CLP
Du 27 février au 10 mars	Montréal
Du 3 au 8 avril	CLP
Du 3 au 8 juillet	CIL
Du 3 au 9 août	CIL

Session S2

Du 13 au 18 février	CLP
Du 12 au 18 mars	Ottawa
Du 10 au 15 avril	CLP
Du 29 mai au 3 juin	CLP
Du 13 au 19 juillet	CIL
Du 14 au 19 août	CIL

Sessions S3

Du 16 au 20 janvier	CLP
Du 5 au 10 mars	Montréal
Du 24 au 29 juillet	CIL
Du 23 au 28 août	CIL

NB - CLP : Centre de Paris
- CIL : Centre de Carboneras

000000

Nous devons dès à présent faire des réservations pour les séjours à Carboneras. Que ceux et celles qui pensent s'y rendre nous écrivent le plus tôt possible.

+++++

LES JOURNEES D'INITIATION DE LIMOUX

NOUVELLE FORMULE

Pour la deuxième fois, l'équipe qui anime habituellement les journées d'initiation (Dr Mouret, Mme Lassus et Mr Madaule) se retrouvait hors de Paris. Des journées avaient eu lieu à Fribourg les 22 et 23 octobre 1977 et, dernièrement à Limoux les 7 et 8 janvier 1978.

A Limoux, les journées d'initiation préparées par le Docteur Mouret et son assistante, Madame Vidal, réunirent une trentaine de personnes venues des régions avoisinantes dans les locaux du Centre Psychothérapique de Saint Joseph de Cluny.

La presse avait annoncé ces journées et en fit par la suite un compte-rendu.

L'expérience positive des journées de Fribourg qui avaient également réuni une trentaine de personnes et de celles de Limoux nous permet d'envisager dans l'avenir une décentralisation des journées d'information. Si les animateurs d'un centre ou d'un service APP dans une institution pensent que le moment est venu de sensibiliser des spécialistes de leur région, il est possible de prévoir des week-ends d'initiation sur les lieux, l'organisation restant à la charge des apépiques en place.

Nous rappelons que ces deux journées portent essentiellement sur l'approche historique de l'APP, les applications de l'O. E., le test d'écoute, le profil d'une cure, l'étude du développement psychique documenté par des séries de dessins et des études de cas.

oOoOoOo

SEMINAIRE DE STRASBOURG : 28 et 29 Janvier 1978

PSYCHIATRIE ET APP

C'est autour de ce thème que se sont retrouvés 45 apépiques et sympathisants pour écouter les exposés des Docteurs P. Gardey et J. Raynaud et pour partager avec d'autres médecins psychiatres, venus se joindre au débat. Rencontre enrichissante, d'après les échos que nous avons recueillis, mais les éditeurs du BIC attendent toujours qu'un rapport écrit puisse leur parvenir dans les meilleurs délais. Vu le succès croissant de ces rencontres organisées par l'AFAPP, nous pouvons penser que de nouveaux thèmes seront abordés dans un proche futur.

oOoOoOo

POURQUOI MOZART ?

Continuant son incursion dans les textes de Karl Barth, Florence Burdino nous transmet quelques extraits qu'elle a glanés dans plusieurs allocutions et qui tendent à révéler la liberté de Mozart, à montrer sa grande et libre objectivité, celle qui lui a permis de donner corps à une partie de l'univers sonore dans lequel il vivait, indépendamment de ses expériences personnelles, grandes ou petites.

+++++

"La note subjective n'est jamais dominante chez Mozart. Il ne s'est pas servi de la musique pour se raconter lui-même, pour étaler ses impressions et les circonstances de sa vie. Je ne connais pas un seul passage de son oeuvre qui s'explique pleinement par un évènement simultané de son existence ; on ne retrouve en tout cas aucune sorte d'autobiographie dans ses oeuvres. La vie de Mozart était au service de son art, et non l'inverse. Aussi une telle musique, née dans ces circonstances, invite-t-elle l'auditeur jusqu'à nos jours à sortir, lui aussi, de sa coquille, à renier quelque peu son subjectivisme.

... A chaque degré de son évolution, c'est toujours au même univers sonore que Mozart a prêté l'oreille. Jamais il n'a voulu faire ressortir ses ressources techniques personnelles, mais seulement les mettre au service de la musique à laquelle il a consacré sa vie dès son enfance. Dans ce sens, le caractère souverain de ce service authentique, révèle l'essentiel de sa personnalité.

... Un autre trait de cette liberté doit être également souligné : Mozart a toujours eu quelque chose à dire, et il l'a effectivement toujours exprimé comme artiste et comme compositeur. Nous n'avons pas le droit d'altérer ses oeuvres en les alourdissant de doctrines et d'idéologies, croyant les avoir reçues de lui alors qu'en réalité elles viennent de nous. Il n'y a chez Mozart aucune "morale de l'histoire", qu'elle soit terre à terre ou sublime. Certes, il a minutieusement examiné les livrets des opéras

avec leurs auteurs, mais non pour élaborer avec eux quelque sagesse insondable. Acceptons donc ce qu'il a écrit lui-même en 1781 à son père : "Dans un opéra, la poésie doit être la fille soumise de la musique". Cela veut dire qu'il ne s'est pas laissé prescrire des sujets d'une portée générale ni par Lorenzo da Ponte, ni surtout par Emmanuel Schikaneder, et qu'il n'en a pas inventé avec eux pour les mettre ensuite en musique.

... Figaro n'a vraiment rien à faire avec les idées de la Révolution française, pas plus que Don Juan avec le mythe du noceur éternel, n'en déplaît à Kierkegaard. Il n'y a pas de philosophie spécifiquement mozartienne de *Così fan tutte* ; il ne faudrait pas non plus, si l'on veut être fidèle à Mozart, voir trop de "religion humanitaire" et de mystères politiques ou autres dans la *Flûte Enchantée*. Qu'on lui en tienne rigueur ou non, Mozart, tel que ses lettres nous le font connaître, n'a été touché de manière directe et concrète ni par la nature ambiante, ni par l'histoire, la littérature, la philosophie et la politique de son époque. Il n'avait en somme aucune doctrine à formuler, aucune décision spéciale à prendre à leur égard. Il se situait à un autre niveau du haut duquel il pouvait composer en toute liberté.

... Il n'existe aucune métaphysique mozartienne. Mozart a simplement recherché et trouvé dans le monde de la nature et de l'esprit, l'occasion de faire de la musique. Ayant Dieu, le monde, les hommes, sa propre existence, le ciel et la terre, la vie et surtout la mort devant les yeux, dans les oreilles et dans le coeur, c'était un homme sans problèmes, vraiment libre dans son for intérieur ; et cela d'une manière qui lui était apparemment permise, demandée même, et qui de ce fait reste exemplaire.

Dès lors sa musique est exceptionnellement libre de toute exagération, de toute rupture et de toute contradiction : le soleil brille, mais sans éblouir, consumer ou incendier, le ciel s'étend au-dessus de la Terre, mais sans l'écraser ni l'absorber, la Terre reste elle-même, sans avoir besoin de s'affirmer par une révolte titanesque contre le ciel ; les ténèbres, le chaos, la mort et l'enfer sont là, mais il ne leur est pas permis un seul instant de prévaloir.

Mozart fait de la musique dans une sorte d'omniscience, en partant d'un centre mystérieux, et c'est ainsi qu'il connaît et respecte les limites qui lui sont tracées à gauche et à droite, au-dessus et au-dessous de lui. Il sait garder la mesure. Il écrit à son père que "les passions, quelle qu'en soit la véhémence, ne doivent jamais s'extérioriser jusqu'au dégoût, et que la musique, même dans la situation la plus terrifiante, ne doit jamais offenser l'oreille". Comme l'a dit Grillparzer, c'était un musicien "qui n'a jamais fait trop ni trop peu, et a toujours atteint son but sans jamais le dépasser". Aucune clarté à laquelle l'ombre ne serait familière, nulle joie que ne comporterait la souffrance, et inversement : pas d'effroi, pas de colère, pas de plainte qui ne soient accompagnés, de près ou de loin, par la paix ! Pas de rire sans pleurs, pas de larmes sans joie ! Comme il est faux, ce Mozart de la grâce pure que le XIX^e siècle vantait, avant de s'en désintéresser, non sans motif. Mais le Mozart "démoniaque" qu'on a voulu lui substituer dans notre siècle, ne l'est pas moins. C'est justement l'absence de démons, quels qu'ils soient, l'arrêt devant les extrêmes, la sagesse dans la confrontation et dans le mélange des divers éléments qui constituent la liberté de Mozart ; la liberté qui permet, dans sa musique, à l'authentique "vox humana" de s'exprimer dans toute la gamme de ses possibilités, sans entrave, mais aussi sans déformation, ni crispation.

... Le centre de l'oeuvre mozartienne n'est pas la neutralité, l'indifférence, comme chez le grand théologien Schleiermacher. Au contraire, c'est plutôt une magnifique rupture d'équilibre, un tournant décisif : la clarté monte et, sans disparaître, l'ombre décroît ; la joie dépasse la douleur sans l'anéantir, le "oui" retentit plus fort que le "non" qui pourtant n'a jamais cessé de subsister. C'est l'inverse de ce qui s'est produit dans la vie de Mozart, où les sombres expériences semblent l'emporter sur les petites notes claires. "Les rayons de soleil chassent la nuit", est une des dernières affirmations de la Flûte Enchantée.

... Voilà, me semble-t-il et pour autant qu'on puisse s'en approcher, le secret de la liberté et l'essentiel de la particularité que l'on peut découvrir chez Mozart".

o-o-o-o-o-o

Un de nos correspondants aux Etats-Unis qui est aussi un des abonnés du BIC, nous a exprimé son intérêt pour l'étude entreprise par notre association sur l'oeuvre de Mozart. Il nous transmet lui-même quelques extraits d'un livre qu'il vient de terminer de lire et dans lequel il a relevé des passages dont il aimerait faire part à nos lecteurs. Il s'agit de l'ouvrage : "Mozart, the man and the artist" compiled and annotated by Friedrich Kerst, translated into english and edited with additional notes, by Henry Edward Krehbiel (Dover Publications, Inc. 180 Varick Street - New-York 14 - N. Y.).

"The Significance of Mozart : Mozart ! What a radiance streams from the name ! Bright and pure as the light of the sun, Mozart's music greets us. We pronounce his name and behold ! The youthful artist is before us - the merry, light hearted smile upon his features, which belongs only to true and naïve genius. It is impossible to imagine an aged Mozart, - an embittered and saddened Mozart, - glowering gloomily at a wicked world which is doing its best to make his lot still more burdensome - a Mozart whose music should reflect such painful moods.

Mozart was a Child of the Sun. Filled with a humor truly divine, he strolled unconstrainedly through a multitude of cares like "Prince Tamino" through his fantastic trials. Music was his talisman, his magic flute with which he could exorcise all the petty terrors that visit him. Has such a man and artist - one who was completely resolved in his works, and therefore still stands bodily before us with all his glorious qualities after the lapse of a century - has Mozart still something to say to us who have just stepped timidly into a new century separated by another from that of the composer ?

... With Mozart, we are in the case of the man in the fairy tale who could not forget the merry tune of the forest bird which he had heard as a boy. We gladly permit ourselves to be led, occasionally, out of the rude realities that surround us, into a beautiful world that knows no care but lies forever bathed in the sunshine of cloudless happiness, - a world in which every loveliness of which fancy has dreamed has taken life and form. It is because of this that we make pilgrimages to the masterpieces of the plastic arts, that we give heed to the speech of Schiller, listen to the music of Mozart.

When wearied by the stress of life we gladly hie to Mozart that he may tell us stories of that land of beauty, and convince us that there are other and better occupations than the worries and combats of the fleeting hours. This is what Mozart has to tell us today. In spite of Wagner he has an individual mission to fulfill which will keep him immortal".

Nous achevons ici notre rubrique, que nous reprendrons dans notre prochain bulletin pour continuer notre périple dans le monde mozartien.

-O-O-O-O-

WYNAND DU PLESSIS EN FRANCE

L'équipe APP d'Afrique du Sud a envoyé un de ses membres en France pour rencontrer le Professeur Tomatis et visiter certains centres d'Europe.

Accompagné de Paul Madaule avec lequel il a travaillé à Potchefstroom, Wynand du Plessis (1) a donc parcouru à travers la Belgique, la France et la Suisse quelques milliers de kilomètres pour se rendre dans les centres qui ont paru les plus caractéristiques de l'APP soit par leur installation, soit par leur façon de travailler, soit par la spécificité de la population traitée.

Chaque visite a été l'objet d'un accueil chaleureux qui a beaucoup touché W. du Plessis et qui lui a fait sentir l'esprit tout à fait particulier qui relie les différents utilisateurs de l'O. E.

Avant son départ pour l'Afrique du Sud, il a confié à Paul Madaule, combien les échanges avec les différents apéapistes lui ont paru enrichissants. Il s'est montré en effet très intéressé par la variété des recherches entreprises au sein même de l'Audio-Psycho-Phonologie.

L'approche thérapeutique, différente d'un apéliste à l'autre, lui a paru constituer un terrain d'échanges et de confrontations, propre à stimuler la réflexion et la recherche. Fort de cette observation, il espère être en mesure d'introduire au sein de son équipe de nouvelles perspectives d'études.

Son Université lui a demandé un compte-rendu de ses visites dans les différents centres européens. Nous le traduirons et nous le ferons paraître dans le BIC.

De plus, nous publierons ultérieurement, une étude que nous lui avons demandée et qui sera consacrée à l'insertion des techniques APP dans le domaine de la thérapeutique à tendance néo-behaviouriste qu'il pratique en Afrique du Sud.

(1) Psychologue clinicien, maître-assistant du département de psychologie de l'université de Potchefstroom, psychothérapeute dans le service APP du Dr Van Jaarsveld.

PUBLICATIONS ET APP

MIND-SEARCH by Nicholas and June Regush. Ed. Berkley publishing corporation - Oct. 1977 - In this book, the authors explore then entire range of the dramatic new field of psychic power, carefully explaining its potentialities and hazards. The Regushes' research is extensive and the result of their conscientious work is a book that uncovers the quacks as it shows the ways in which Mind Control is the most important scientific discovery of our time.

Nicholas and June Regush had met A. A. Tomatis in Canada two years ago and interviewed him about his research on sounds. They asked him what he was thinking especially about mantras. We cannot reproduce the full chapter which concerns this interview but we can give some extracts of it :

"Mantra meditation, he says, can be highly dangerous and can adversely affect our health. People who assign mantras - any mantras - are unfortunately ignorant of their true effects. A bold claim, to say the least, at a time when great numbers of people are beginning mantra meditation. The mental or vocal repetition of a mantra cannot benefit a person unless the subject can both hear and pronounce it correctly. Each time a sound is incorrectly intoned, it is not properly embodied and can have the effect of wearing us down"...

Tomatis believes that, before repeating mantras, people must find out how capable they are of integrating elements of the sound universe, how they are neurologically connected to relate to that universe and how they may gradually build up these connections to be more involved biologically and psychologically with the life-force...

Tomatis is basically concerned with how our psychological inabilities to hear certain sounds prevent our being mentally and physically better coordinated. Until we get ourselves better coordinated, he claims, the trip to Being is a mirage...

Several pages follow concerning Tomatis treatment with an introduction on his ideas about laterality, life in-utero, mother-child relationship. The authors conclude this chapter with "The Tomatis treatment reeducates the organism to respond without constraints to the outside world without involving the patient in the lengthy process of confronting and decoding infantile fears and fantasies. The therapy is direct, as the rebirth of the ego involves crasing psychological blockages from the unconscious. Now more physiologically coordinated, the body is on its way of becoming more in tune with the environment. Life and more life is the aim. The ego can now gain greater control of life's changing conditions, having reached a higher stage of integration. The task remains to continue to transcend psychological limitations.

Tomatis told us : "It's a liberating experience, as one feels that the crippling programmed behaviours have died, yet one lives, and feels a greater attunement with the Cosmos and one's innemost Being".

L'ENFANT DANS L'UNIVERS SONORE

Aux éditions Armand Colin / Bourrelier, de Madeleine Abbadie et Anne-Marie Gillie. Les auteurs signalent dans les causes des limites de l'écoute des enfants l'ouvrage "L'Oreille et le Langage", de A.A. Tomatis. Principalement, ce livre parle de la première éducation musicale, liée au développement sensoriel et cognitif de l'enfant, liée aussi à ses premières émotions esthétiques.

L'EVANGILE AU RISQUE DE LA PSYCHANALYSE

par Françoise Dolto - Editions Delarge - Odéon-Diffusion

Un journaliste a interviewé le Professeur Tomatis au sujet du dernier livre de Françoise Dolto pour savoir ce qu'il pensait de cette nouvelle approche de la psychanalyse. Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de la réponse, celle-ci exprimant la position du Professeur Tomatis à l'égard de ce problème fondamental.

"Effectivement, j'ai lu avec un intérêt tout particulier le nouveau livre de Françoise Dolto, celui concernant ses dires sur l'Évangile.

Un tel ouvrage mérite d'être lu car il marque un tournant au sein même de l'univers psychanalytique. Françoise Dolto avoue sa foi et ce n'est pas si mal. Croire et croire en un Dieu était pour Freud un péché, le péché capital sans doute. Si l'on commence parmi ses disciples à réviser une telle opinion, on peut considérer qu'il s'institue des modifications internes et structurales dans les processus de l'analyse elle-même, modifications qui marquent incontestablement un passage.

Quelle sera la position des analystes classiques freudiens et celles des Lacaniens à l'égard de cet ouvrage ? Que penseront-ils d'une telle attitude, d'un tel cursus au cours duquel Françoise Dolto traite du Christ d'un bout à l'autre ?

Ce livre est de qualité, de cette qualité que l'on sait reconnaître en Dolto, en son bon-sens et en son langage clair et familier. Cependant, elle reste à mon goût trop analyste pour parler de l'Évangile, et sa foi semble bien fragile lorsqu'elle s'impose - comme beaucoup l'ont fait avant elle - à vouloir démystifier le tout, en rendant explicite psychanalytiquement la Sainte Famille et en relevant le côté psychiatrique des miracles, plus précisément des miraculés.

L'image du Christ considérée sous l'angle freudien est un modèle accédant progressivement au délestage d'un inconscient en vue d'une libération. Bien sûr, on reste sur sa faim puisque les plus grands événements ne sont pas mentionnés, notamment le retour en gloire en la résurrection. Sans doute serions-nous targués de "psychiatisés" pour y croire.

Ce livre est certes à lire mais il est dangereux s'il est lu et accepté tel quel. L'analyse que l'on sait être en fait une dialectique juive me paraît difficilement accessible à la pensée réellement chrétienne. L'Écriture y est interprétée avec un effort certes louable mais sous d'énormes distorsions qui sont celles répondant à l'investissement que l'on connaît lorsqu'on sait combien Dolto s'est donnée et a apporté à l'analyse. Donc tout est à lire. Tout est à discuter. Mais le fait à retenir est l'ouverture vers une foi qui se révèle, qui demande à mûrir et à grandir.

PUBLICATIONS APP

RAPPORT DE M. SCHENKEL (Comines, Belgique)

Utilisation de l'Oreille Electronique à Effet Tomatis dans le cadre du cours d'anglais d'une première année de l'enseignement secondaire belge.

Après une première année d'expérience et de tests, ce rapport de plus de 60 pages apporte des résultats très significatifs sur les progrès réalisés grâce à l'O. E.

RAPPORT DE M. PANNECOUKE (Comines, Belgique)

Rapport concernant une action proposée au niveau d'une première année primaire par rééducation instrumentale auditive au moyen de l'Oreille Electronique à Effet Tomatis.

Note : Ces deux rapports, tant attendus, n'ont pas besoin de publicité. Vous pouvez vous les procurer en France auprès du CLP (15 F chaque exemplaire).

EXPOSE DU Dr J. RAYNAUD (conf. du 15/12/77)

La conférence que le Docteur Jean Raynaud, de Toulouse a donnée le 15/12/77 au Val-de-Grâce a fait l'objet d'une publication dont un tiré-à-part est joint à ce bulletin.

Nous donnons ci-dessous le plan et le résumé de cet exposé :

PLAN

I - Exposé de la méthode et indications

- A. Considérations théoriques
- B. La cure elle-même
- C. Le contrôle de l'écoute
- D. Les indications

II - Résultats et commentaires

- A. Effet psycho-somatique, objectif
- B. Effet sur les conduites psycho-pathologiques

III - Enseignements

IV - Conclusions

RESUME

Reprenant les conceptions originales de A. A. Tomatis sur le fonctionnement de l'oreille, les principes et les techniques des méthodes qu'il a inspirées grâce à l'Oreille Electronique, l'auteur a rééduqué 45 patients avec des effets thérapeutiques constants et très significatifs, 84 % de bons résultats portant

Cet abord, outre son aspect thérapeutique, ouvre des perspectives de recherche incontestable, vers une personnalisation de la sémiologie psychiâtrique, une objectivation de celle-ci. Au plan théorique, il a le mérite de poser le problème du langage et de la parole, du passage de l'organo-fonctionnel et du sensoriel au langage et à la pensée.

L'OREILLE ET LA VIE DE A.A. TOMATIS

Ce livre édité chez Laffont (Collection Réponse/Santé) et annoncé dans le BIC n° 11 a connu un grand succès auprès du public européen et canadien francophone. Il a été également pour certains apépistes un objet d'attention toute particulière et a été reçu comme "le livre qu'on attendait". Son caractère anecdotique contrastant avec l'aspect scientifique des autres publications du Professeur Tomatis, n'a pas manqué d'intéresser certains de ceux qui appliquent chaque jour les techniques APP et utilisent à titre éducatif ou thérapeutique, les recherches exposées tout simplement dans ce livre profondément humain.

De nombreuses lettres sont parvenues au Professeur Tomatis à cette occasion. Madame Tomatis nous a transmis l'extrait de l'une d'entre elles par son côté humoristique.

"Nous avons lu dès sa parution "l'Oreille et la Vie". C'est exactement le livre que nous attendions de vous et, ce qui ne gâte rien, la lecture en est très agréable.

Quel optimisme ! Cela nous donne du courage pour aborder la nouvelle année.

Je suis de plus en plus persuadé, comme vous le dites, que les choses n'arrivent pas au hasard ! La façon dont nous avons appris la parution de votre livre en est un exemple.

Nous nous trouvions dans une grande librairie la veille de Noël, au milieu de l'affluence que vous pouvez imaginer, quand passe à côté de nous une vendeuse accompagnée d'une cliente demandant le nouvel ouvrage du Professeur Tomatis "l'Oreille dressée". Nous l'avons suivie jusqu'au rayon où déception il n'y avait plus qu'un exemplaire : celui que feuilletait cette cliente.

Cependant nous nous sommes mis en faction à côté d'elle, et notre attitude lui a tout de suite suggéré que l'ouvrage nous intéressait. Aussi, au bout de quelques instants d'hésitation, elle nous l'a aimablement prêté et, pour finir, nous a dit que nous pouvions le prendre. Le livre était destiné à sa petite fille qui était en période d'examen et, de fait, elle préférait le lui offrir un peu plus tard !

Comme c'est bizaaaaaare !

Parmi toutes les critiques de ce livre, nous avons retenu celle des "Nouvelles Littéraires", du 12 janvier 1978, dans lesquelles nous avons relevé un article de Jacques Brosse que nous incluons ci-dessous :

"Le Professeur Tomatis est aujourd'hui reconnu comme une des grandes figures de la médecine mondiale. Il a bouleversé sa spécialité - l'oto-rhino-laryngologie - traitant des troubles de l'audition et du langage.

En soignant l'oreille, il est parvenu à agir sur le surmenage, la dyslexie, la mauvaise orthographe et la mauvaise lecture, l'apprentissage des langues étrangères, etc. De ses multiples travaux découlent tout naturellement une vue nouvelle non seulement de l'organisme mais aussi du psychisme humain, une physique et presque une métaphysique de l'audition. N'est-ce pas grâce à l'oreille que nous communiquons dès le stade foetal avec l'univers où tout est vibration et, par l'entremise de la parole maternelle entendue au-dedans, avec le monde humain ? De l'exposé de ses travaux se dégage de plus une remarquable méthodologie scientifique, et en particulier médicale.

L'initiative heureuse de Robert Laffont qui a demandé au Professeur Tomatis d'écrire son autobiographie nous vaut aujourd'hui de connaître non plus seulement le chercheur, mais l'homme et sa vie. Il faut convenir que cette dernière est des plus singulières, frôlant l'extraordinaire et parfois l'invraisemblable, bien que jamais on ne puisse mettre en doute un témoignage aussi modeste. Tout, en vérité, est exceptionnel dans cette vie, depuis la naissance d'un prématuré qu'on crut mort jusqu'à ce coma, survenu dans un avion à la suite d'un surmenage aigu et au cours duquel A. Tomatis vécut le processus de sa propre mort. Il en fait un récit stupéfiant, qui, naturellement termine son livre et dont la conclusion est: la mort n'existe pas, affirmation étonnante de la part d'un médecin, mais décidément actuelle, aussitôt après la publication de "La Vie après la Vie d'un autre médecin, le psychiatre américain Raymond Moody".

Jacques Brosse

GLOSSARY FOR AUDIO-PSYCHO-PHONOLOGY

LEXIQUE FRANCO-ANGLAIS EN AUDIO-PSYCHO-PHONOLOGY

Suggestions given in reference to the sentences of the BIC N° 11.

18	: Séances de relaxation sous Oreille Electronique	Relaxation period with the Electronic Ear
19	: Chant à écouter	Singing to be listened to
20	: Chant à répéter	Singing to be repeated
21	: Gymnastique auditive	Auditive exercising or auditory exercise
22	: Gymnastique du tympan	Tympanic exercising or Ear drum exercise
23	: Musique densifiée	Densified music
+++++		
24	: Courbe des seuils	Threshold curve
25	: Energie sonore	Sound energy or Sonic energy
26	: Le spectre sonore	The sound spectrum or The sonic spectrum
27	: Les niveaux fréquentiels	Frequency levels
28	: La phrase musicale	Musical phrase
29	: La source sonore	The sound source or The sonic source
30	: L'information transmise par un magnétophone	The tape content
31	: L'intensité sonore	Volume
32	: Réglage de l'intensité	Volume setting
33	: Le bouton de réglage de l'intensité	Volume control

34 :	Balayages fréquentiels	Frequency sweepings
35 :	Le matériau sonore	Sound material
36 :	L'écoute intra-utérine	Pre-natal listening
37 :	Courbe ascendante	An ascendant curve
38 :	Courbe plate	A flat curve
39 :	Courbe en dent de scie	A zig-zag type of curve

+++++

How would you translate these sentences ?

- A) La bande passante
- B) L'émission vocale
- C) L'information sonore
- D) Le message sonore
- E) Les sons qui chargent
- F) Les sons qui déchargent
- G) La recharge corticale

oooooooo

VOYAGE AU CANADA D'UNE EQUIPE APP

Au cours des mois de novembre et décembre 1977, une partie de l'équipe APP s'est rendue au Canada dans le but :

- d'assurer une formation sur place
- de répondre à la demande d'information formulée par certains spécialistes canadiens : pédagogues, psychiatres, psychologues, musicologues
- de mettre au point les diverses modalités concernant l'organisation du Vème Congrès International APP.

LA FORMATION a été assurée par Paul Madaule et Danièle Pankowski. A Montréal, une session S1 et une session S2 ont été réalisées en français tandis qu'une session S1 en anglais a été tenue à Ottawa dans les locaux du Centre d'Etude de l'Enfant que le Dr Sidlauskas avait mis aimablement à la disposition de l'équipe de formation. A Montréal, grâce à l'intervention de Mr Andréani, la session S1 a eu lieu à l'Université du Québec. La session S2 a été donnée au Centre d'Education Auditive où Mr et Mme Belliot ont reçu chaleureusement les candidats canadiens.

Devant la réussite de cette initiative de formation canadienne, de nouvelles sessions ont été programmées au cours du printemps prochain. Cependant la formule habituelle de la session S1 d'une semaine de cours (pendant toute la journée) a été modifiée de telle sorte que les cours aient lieu le soir de 19h à 22h pendant deux demaines. Cette solution permettra à un plus grand nombre de personnes de Montréal et de la région du Québec de bénéficier de cette première approche de l'APP que constitue la session S1.

L'INFORMATION a été assurée par le Professeur Tomatis d'une part, par P. Madaule et D. Pankowski d'autre part. En effet, ces derniers ont organisé, grâce au concours bénévole, compétent, efficace de Melle Denise Laberge et de son équipe, une réunion d'information à Montréal le mercredi 7 décembre de 16h à 22h. Cette rencontre a eu lieu à l'Université du Québec dans une salle que Mr. Andréani, directeur du département de linguistique de cette université, avait mise à la disposition des participants. Malgré la grève des transports qui sévissait alors à Montréal et surtout malgré une énorme tempête de neige qui s'était abattue sur la ville, de nombreuses personnes se sont réunies autour de P. Madaule et D. Pankowski pour les entendre parler de l'APP. Elles ont semblé être satisfaites de cette présentation puisque beaucoup d'entre elles, restant sur leur faim, ont manifesté le désir d'assister aux sessions de formation.

Quant au Professeur Tomatis, il n'a cessé comme d'habitude de prodiguer son temps, son énergie, sa foi en conférences, interviews à la radio et à la TV, réunions, tables rondes, entretiens, visites.

- 1^o Conférences - Trois sont à retenir pour différentes raisons. L'une d'entre elles a eu lieu à Ottawa au département de Musique de l'Université sous l'impulsion de Mme Letourneau, membre de l'Institut Kodaly et professeur de solfège dans ce département. L'exposé avait pour titre "les problèmes de perception auditive chez le musicien". Les deux autres conférences ont eu lieu à Montréal, d'une part à l'Hôpital Sainte Justine dans le département d'orthophonie et d'autre part à l'Hôpital Douglas, Centre psychiatrique le plus impor-

avait réuni son personnel autour du Professeur Tomatis pour s'entretenir de l'apport que peut représenter l'APP sur le plan orthophonique. Un très grand intérêt a été manifesté par l'ensemble des orthophonistes réunis à cet effet. Par ailleurs, sous l'impulsion du Dr Sterlin, psychiatre de l'Hôpital Douglas, une conférence a eu lieu dans cet hôpital pour définir les relations de la psychiatrie avec l'APP. Ces relations semblent de plus en plus évidentes. Si bien que la rencontre du 10 mai qui doit avoir lieu à Montréal dans le cadre du Vème Congrès International traitera en particulier de ce problème. L'équipe des psychiatres européens spécialisés en APP est de ce fait très attendue.

- 2° Emissions de Radio et de TV. Elles ont été nombreuses (14 en l'espace de trois semaines !) et fort appréciées semble-t-il si l'on en juge aux centaines de coups de téléphone qu'ont reçu les services de Radio-Canada. Les interviews ont eu lieu à Montréal, Ottawa et Toronto. Le Dr Sidlauskas et P. Madaule ont également participé à ceux de Toronto centrés tout spécialement sur le problème de la dyslexie en vue de la préparation du congrès. Quant aux émissions de Montréal et Ottawa réalisées sous l'aimable et vigilante attention de Mme Belliot, elles ont eu trait aux différentes applications de l'O. E. dans divers domaines. La sortie du livre du Professeur Tomatis : "l'Oreille et la Vie" chez Laffont a également donné lieu à de nombreux entretiens radiodiffusés et télévisés. Le succès de cet ouvrage a été tel que les librairies de Montréal ont été littéralement dévalisées, au grand étonnement des libraires qui se demandaient ce qui se passait.

- 3° Entretiens et visites. Le Professeur Tomatis s'est entretenu avec diverses personnalités du Canada, en particulier avec le recteur et le Doyen de l'Université d'Ottawa et avec le président et le secrétaire général de l'Ordre des Médecins du Québec. Plusieurs projets de travaux de recherche ont été mis au point en vue de l'introduction progressive de l'APP dans certains domaines spécialisés de la culture canadienne (enseignement et santé).

LE Vème CONGRES INTERNATIONAL a été l'objet d'études approfondies tant à Toronto qu'à Montréal. Mr Suire, Trésorier de l'AIAPP et Mr Besson, Secrétaire Administratif du comité d'organisation de ce congrès (section européenne), se sont rendus à Toronto où ils ont rencontré le Dr Sidlauskas, Mrs Trass et l'équipe de l'Ecole Montessori chargée de l'organisation du congrès (une vingtaine de personnes), le Professeur et Madame Tomatis assistés de Mr. Paul Madaule. Une réunion "au sommet" a eu lieu afin de définir le rôle et les responsabilités de chacun. Différents rapports effectués oralement et par écrit par certains membres du staff de Mrs Trass ont permis d'éclaircir certains points restés dans l'ombre. Mrs Williams (qui a participé activement à la réalisation du film d'Ottawa), chargée des relations publiques et de la rédaction de certains textes, a pu mettre définitivement en forme avec Madame Tomatis le programme de Toronto qui sera diffusé au début du mois de février.

Tandis que le Professeur et Madame Tomatis regagnaient l'Europe, Mr Suire et Mr Besson se sont rendus à Montréal où ils ont rencontré Mr Andréani, chargé de l'organisation des journées d'études des 10 et 11 mai 1978. Ils ont été également reçus par Mr et Mme Belliot au Centre d'Education Auditive. Le programme de ces journées sera diffusé en même temps que celui de Toronto.

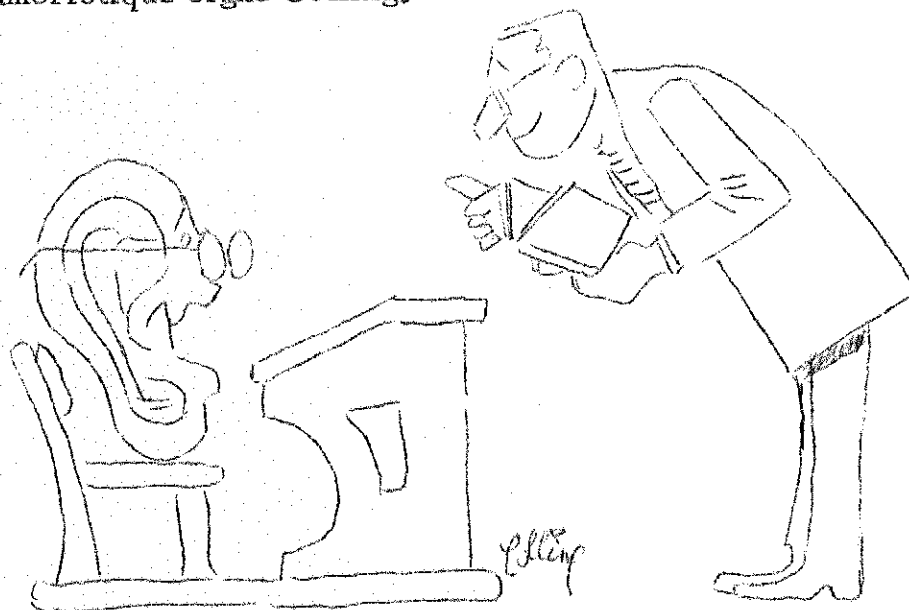
Voilà donc un bilan très positif de ce voyage outre-atlantique au cours duquel l'équipe APP a reçu un très chaleureux accueil. L'ouverture d'esprit des milieux canadiens a réjoui et rempli d'espérance le coeur de tous. Une heureuse introduction, en fait, au prochain congrès qui, nous l'espérons, comptera de nombreux participants européens.

Dans la Presse Régionale du Sud de la France :

LE SOIR et VAR MATIN (12 janvier 1978)

"Miracle de l'oreille", par Marie-Thérèse Blance. Enfin un article assez bien documenté et qui n'a pas peur de présenter Tomatis.

Plutôt que de reproduire l'article, nous nous bornons à lui emprunter le dessin humoristique signé Colling.



SON MAGAZINE (Janvier 1978)

Dans la série des interviews d'Alain Gerber, Tomatis parle ici "DES SONS ET DES COULEURS". L'article contient le schéma mettant en évidence la correspondance presque point par point de la distribution des fréquences sonores et de celle des couleurs du prisme.

On y parle aussi des Chakras.

Nos lecteurs nous signalent:

"Langage par tambours et langage par sifflements" du Dr M. Critchley, dans la "Revue de Médecine Fonctionnelle" - 1969 - p. 63 - 75

"Des études soigneuses, faites sur place, permettent actuellement d'affirmer que des communications au moyen de tambours constituent autre chose qu'un système de quelques signaux conventionnels".

L'étude de Folstein citée dans "Instantanés Médicaux" - 1978 - N° 1 - p. 39.

"Dans tous les couples de jumeaux monozygotes à autisme non concordant (un seul autiste), le jumeau autiste avait subi une agression périnatale (ictère, anaxie, placenta mal formé)".

RADIO ET T V

Outre les émissions de Montréal, Ottawa et Toronto que nous avons mentionnées dans les pages consacrées au séjour canadien d'une équipe APP, nous avons noté :

- Sur France-Culture, le 16 décembre 1977, D. Duchateau a consacré une grande partie de son émission "Panorama" aux travaux du Professeur Tomatis à l'occasion de la sortie de son livre "l'Oreille et la Vie" - Plusieurs invités participaient à cette émission.

- Dans Télé-Star, du 7 janvier 1978, dans un article sur Claudia Cardinale "Comment j'ai trouvé ma voix", on pouvait voir l'analyse au sonographe faite par Tomatis avec le diagnostic suivant : "voix laryngée, essentiellement viscérale, sans aigu, avec une bouillie sonore au-dessous de 300 Hertz qui peut se révéler dangereuse car l'effort est disproportionné par rapport au rendement vocal.

oOoOoOo

FILM D'OTTAWA

Ce film, réalisé par l'équipe du Centre d'Etude de l'Enfant d'Ottawa sous la direction du Dr Sidlauskas a été projeté en "première" à l'occasion du congrès de Pau.

Depuis lors, plusieurs spécialistes APP ont présenté ce film au cours de conférences qu'ils ont organisées en vue de faire connaître les techniques Tomatis. On peut citer entre autres le Docteur Barbara de Senlis, Madame Saurel de Cagnes-sur-Mer et Monsieur Curabet de Villepinte.

Celui-ci a réussi à réunir au mois de décembre plus de 500 personnes qui n'ont pas manqué d'apprécier la qualité de la réalisation tout en faisant connaissance avec une méthode nouvelle.

L'AIAPP rappelle que le film d'Ottawa est à la disposition de tous ceux qui désirent faire connaître les techniques APP en réunissant autour de ce document de qualité les personnes intéressées par notre discipline.

Nous vous signalons qu'il s'agit d'une projection d'une heure, en couleur, sur les activités du Centre d'Etude de l'Enfant d'Ottawa. Parmi ces activités, celles du département APP ont une place de choix et constituent un élément précieux de démonstration pour les personnes qui désirent avoir un aperçu des techniques présentées.

oOoOoOoOo

CONFERENCES ET CONGRES

Notre bulletin de février est riche en informations de toutes sortes concernant les activités APP en ce début d'année. Nous allons donc mentionner en premier lieu les conférences faites par divers apéapistes et en deuxième lieu, vous trouverez le programme et les fiches d'inscription pour le V^o Congrès International d'Audio-Psycho-Phonologie qui doit avoir lieu au Canada (Toronto et Montréal) en mai prochain.

CONFERENCE DU Dr J. RAYNAUD (Paris, 15/12/77)

Le Docteur Jean Raynaud, médecin chef du service de neuro-psychiatrie de l'Hôpital Militaire Larrey de Toulouse, a donné le jeudi 15 décembre 1977, à l'Hôpital du Val-de-Grâce de Paris, une conférence intitulée : "Apport de la cure par Oreille Electronique et des principes de l'Audio-Psycho-Phonologie à la thérapeutique, dans un service de neuro-psychiatrie militaire".

Cet exposé a été présenté au cours d'une séance qui était organisée par la Société Médico-Chirurgicale des Hôpitaux et Formations Sanitaires des Armées qui était consacrée à la psychiatrie et à l'hygiène mentale en milieu militaire.

Un texte écrit a été rédigé à cette occasion. Nous le reproduisons dans ce bulletin sous forme de tiré-à-part.

A LYON

Dans le cadre des conférences psycho-pédagogiques organisées par le Cours Zimmermann, nous avons le plaisir de vous informer qu'une causerie-débat sur :

L'EVOLUTION DE L'ENFANT dans son MILIEU

ou

LA COMMUNICATION

animée par le Docteur Pierre Gardey, médecin à Pau (Pyrénées Occidentales), utilisateur de l'Oreille Electronique à Effet Tomatis, et Président de l'Association Française d'Audio-Psycho-Phonologie, aura lieu le :

HEUDI 26 JANVIER 1978, à 20 H 30

Salle des Conférences du COURS ZIMMERMANN

Nous pensons que les Parents d'élèves, les Professeurs, les Educateurs, les Rééducateurs, les Psychologues, les Médecins, intéressés par le sujet traité, nous feront l'honneur de participer à cette soirée à laquelle ils sont très cordialement invités, ainsi que leurs amis.